

du Canada sans que le tronc en soit fortement endommagé. Si ces causes suffisent pour donner à la littérature une teinte nationale, caractéristique, originale, je m'incline et désavoue mon scepticisme à cet endroit.

Si le mince bagage littéraire du Canada n'est pas une raison pour faire douter de nos dispositions artistiques et un argument pour enlever à notre littérature la palme de l'originalité, il importe au moins de rechercher les causes de cette faiblesse.

Comment il se fait qu'au Canada la littérature ne reçoit pas une impulsion plus puissante, la raison ne fait mystère pour personne. Elle est banale même. Chaque jour l'écho redit que sur notre continent, le positivisme de la vie pratique tue les meilleures inspirations. Tout ce qui ne reluit pas, tout ce qui ne rapporte pas de bons dividendes, en espèces sonnantes, est négligé. On ne courtise que le productif. Est-ce à tort ou à raison?... C'est oiseux, je ne veux pas répondre. Mais il faut prendre les choses telles qu'elles sont: *primo vivere*. Faites que la provenance du publiciste s'écoule facilement; cotez-là au maximum sur les tablettes du libraire, et vous verrez fleurir autant de bouquets de poésie que de lecteurs. Mais que le plaisir de produire et de payer pour produire est une fontaine qui passe vite! C'est drôlement bête que ce jeu-là, et je défie les plus courageux et les plus illusionnés de tenter d'embrasser, deux fois de suite aux dépens de sa bourse, le spectre de la gloire littéraire.

Mais le remède à cet état de chose?... Voulez-vous que je vous le dise? C'est bien long, ou plutôt, la potion est bien radicale. Bouleversez les dispositions de notre population, donnez-lui le désir de s'instruire, de lire; améliorez les conditions économiques du pays; mettez des pièces de monnaie dans la bourse de nos cultivateurs, et vous les verrez, ces bons gens, ne plus se faire prier pour acheter journaux, revues, livres, voire même ma modeste prose. D'ici-là, je doute du succès.

La poésie est une fleur bien fragile. D'autres disent que c'est un arbrisseau qui ne grandit qu'à l'ombre de la protection; il faut étayer ses faibles rameaux avec des colonnes de pièces d'or; il faut simuler autour de lui le mouvement et la vie. Si la nation est pauvre, si le commerce languit, si l'industrie est absente, si la population se déplace et émigre, alors vous verrez cette plante divine se faner chaque jour.

Si la sève naturelle vient à manquer, il faut recourir aux moyens artificiels. C'est pourquoi quelques bons esprits, prenant en pitié l'avenir de l'arbrisseau littéraire de notre jeune pays, ont représenté au ministère de l'Instruction Publique, d'en distribuer les plus beaux rameaux dans les maisons d'éducation pour couronner les jeunes lauréats.

L'idée n'est pas mauvaise, mais cela suffira-t-il? Maigre pitance à arbre chétif. Qu'importe, ce sera peut-être prolonger une existence éphémère qu'une époque plus heureuse rendra plus florissante.

La poésie a été cultivée par quelques âmes privilégiées. Ce n'est pas le grand nombre de nos poètes comme leur mérite intrinsèque qui honore la muse canadienne. Dans un pays jeune, la poésie ne peut prendre de profondes racines. Les besoins, commandés par la nécessité détournent forcément nos poètes de la carrière des lettres pour les fixer au réalisme de la vie pratique. Les positions indépendantes sont trop rares ici, et il est bien restreint le nombre de ceux qui peuvent se livrer exclusivement aux travaux de l'esprit. Or, rien ne déshonore autant le talent et l'imagination comme les nécessités de la vie et le travail qui y obvie.

Jusqu'aujourd'hui l'écrivain n'a pu vivre du travail de sa plume, c'est le secret de notre longue jeunesse littéraire. La poésie a ressemblé à une plante exotique qu'un climat défavorable fait dépérir. Nous voyons bien ça et là quelques essais généreux, certains efforts courageux, mais tous ces travaux, de courte haleine pour la plupart, n'ont été le fruit que de quelques jeunes gens précoces qu'un avenir meilleur attendait et qui seraient devenus des maîtres dans l'art sous des circonstances plus favorables.

Loin de moi cependant la pensée de diminuer le mérite réel de nos œuvres canadiennes. Mais je déplore comme tout le monde le peu d'encouragement et le peu d'attention que l'on porte aux travaux de l'intelligence. Or, la poésie ne deviendra florissante que par l'encouragement qui sera donné au poète. Il faut payer le fruit de son travail.

Toutefois, en dépit des obstacles, nous possédons des chefs-d'œuvre que je veux désigner.

Ils sont peu nombreux à la vérité, mais ils attestent un talent véritable et des dispositions certaines.

#### REVUE ÉTRANGÈRE.

Le Comité des Trente a mis son rapport devant l'Assemblée nationale où il va provoquer des divisions et des discussions violentes.

Ce rapport tend à démontrer la nécessité d'un ministère responsable.

De grands éloges sont prodigués au président Thiers, à cause de son patriotisme et des services signalés rendus à la patrie.

Un long espace est consacré au projet de créer une seconde Chambre d'Assemblée qui serait un contrepoids aux principes démocratiques de certains députés. La lecture de cette partie du rapport a été interrompue par de hauts cris de désapprobation poussés par la Gauche.

Le rapport termine en priant les différents partis de travailler ensemble, dans un esprit de conciliation, et de donner au pays une bonne constitution.

L'Assemblée examinera ce rapport jeudi prochain.

La question de la fusion prend une mauvaise tournure; de nouvelles complications menacent de rendre moins possible que jamais la fusion complète des légitimistes et des orléanistes.

L'Union accuse les Ducs de Broglie et d'Audiffret-Pasquier d'avoir fait un pacte avec Thiers et d'avoir trahi l'Assemblée, leur motif n'étant que pour obtenir une place pour eux et leurs amis.

Le marquis de Franciellu a adressé une lettre au duc d'Aumale, l'accusant de diviser la maison d'Orléans en cherchant à mettre, avec lui, à la tête du parti, une plus jeune branche.

#### ROME.

Le prince Arthur d'Angleterre qui visite en ce moment l'Italie est allé au Vatican, présenter ses respectueux hommages à Sa Sainteté. Le Saint Père s'est entretenu quelque temps avec le jeune prince, puis il a reçu les personnes de sa suite. Le prince Arthur est allé ensuite faire visite à Son Éminence le cardinal Antonelli. Le prince avait été reçu par le roi de Piémont, et avait assisté, à la réception de la princesse Mar-

guerite, au Quirinal. Lord Paget, ambassadeur d'Angleterre près la cour d'Italie, a donné un grand dîner et une réception en l'honneur de Son Altesse. On assure que le prince Arthur est de tous les enfants de la reine Victoria le plus favorable aux catholiques.

Les protestants font tous leurs efforts pour déchristianiser la capitale du monde chrétien. Ils ouvrent partout des écoles protestantes, et, pour mieux attirer les enfants pauvres, ils offrent à leurs parents des secours en argent et en nature. Pour parer à tant de maux, les catholiques ouvrent à leur tour des écoles et offrent aux parents pauvres les mêmes secours.

Les juifs, les protestants et les révolutionnaires font, en ce moment, cause commune en Italie.

Alexandre II, empereur de Russie, doit bientôt aller faire visite à Pie IX. On espère que cette entrevue sera utile à l'Église et surtout aux catholiques de Russie.

Alexandre II a déjà visité Rome deux fois, alors qu'il n'était que prince héritier. C'était sous le pape Grégoire XVI qui lui fit un très-gracieux accueil. Alexandre II se trouvait justement à Rome à l'époque du carnaval et s'amusa beaucoup, et l'empereur Nicolas eut soin de remercier vivement Sa Sainteté de l'accueil qui avait été fait à son fils et de ses brillantes distractions qui lui avaient été offertes dans la Ville éternelle.

Depuis quelque temps les insultes aux prêtres et à la religion se renouvellent avec une bien triste recrudescence. On n'entend parler tous les jours que de prêtres insultés et souffletés ou poursuivis à coups de pierre.

C'est ce qui est arrivé à un digne prêtre romain, prédicateur, nommé Giovanni. Un individu l'a insulté en plein jour et l'a même souffleté. Le prêtre, qui a des poignets de fer, a fait sentir à ce misérable en lui serrant le bras, qu'il aurait pu aisément se venger, mais il a ajouté qu'il lui pardonnait par amour pour Jésus-Christ. Ce drôle est allé se plaindre aux agents municipaux qui aussitôt sont accourus pour arrêter le digne prêtre. Celui-ci a été conduit à la justice. Là on a reconnu son innocence et il a été aussitôt relâché, mais le misérable qui l'avait si indignement insulté n'a été nullement molesté.

A Milan, le gouvernement a permis la représentation d'un drame infâme qui a pour titre *Jésus Christ*, dans lequel la personne sacrée de Notre Divin Rédempteur est honteusement vilipendée.

Victor-Emmanuel s'occupe toujours de faire proclamer sa Mirafiori reine d'Italie.

#### ANGLETERRE.

L'Angleterre inquiète du côté de l'Inde est aussi fortement préoccupée de ce qui se passe en Irlande et des grèves des mineurs de South-Wales.

#### LE CONFLIT ANGLO-RUSSE.

Le correspondant à St. Pétersbourg de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que la force expéditionnaire russe contre Khiva ne comprendra pas plus de sept mille hommes. Cette expédition sera commandée par le général Kauffman.

Voici les clauses de la convention arrêtée entre les gouvernements anglais et russes au sujet de l'Asie Centrale:

1. L'Afghanistan forme une zone neutre entre les possessions anglaises et les possessions russes.
2. Une commission anglo-russe sera chargée de régler définitivement les frontières actuellement fort incertaines de l'Afghanistan.
3. La délimitation faite, les deux gouvernements se reconnaissent mutuellement et formellement leurs possessions dans l'Asie Centrale.

On voit que la guerre entre la Russie et l'Angleterre n'est pas aussi imminente qu'on le pensait, il y a quelques jours.

#### LE DUC DE MEDINA-COELI.

Il vient de mourir à Paris un des plus nobles personnages d'Espagne. Il s'appelait le duc de Medina-Coeli, et pouvait se dire avec raison le seul rejeton de la race royale de Don Pélage. Il était très petit, bossu, cornu et riche de huit millions de revenu. Lisons maintenant ce que dit au sujet de ce duc et de sa fortune, un écrivain français:

Il faut se hâter d'ajouter que ces fils de roi en ont toujours fait le plus noble usage. De leurs domaines, ils nourrissent des populations entières. Au seul palais de Madrid, la cuisine satisfait trois cent-dix bouches par jour. Un détail certain: le duc de Medina-Coeli, celui qui vient de mourir au Grand-Hôtel, ne prélevait pour lui-même qu'une somme de 200,000 francs par an.

J'ai parlé des prodigalités de ces gentilshommes, opposées à l'avarice de quelques-uns d'entre eux.

Voici ce qu'on raconte à ce sujet.

Cela se passait sous Charles IV, le grand-père de la reine Isabelle, celui qui devait être renversé de son trône par Godof et par Napoléon réunis. En ce temps-là, il y avait un Medina-Coeli prodigue. Il n'avait pas d'autre loi que le plaisir, point d'autre passe-temps que la dépense. Aussi les immenses richesses de la maison commençaient-elles à fondre comme la neige au soleil.

Un matin, l'intendant se présente en demandant à parler au duc.

— Monseigneur, puis-je être admis à dire deux mots à Votre Seigneurie?

— Parle et sois bref.

— Monseigneur, vous vous ruinez.

— Belle nouvelle! Ne suis-je pas au monde pour cela?

— Fort bien, monseigneur; mais du train dont on mène les choses autour de vous, il ne restera plus aux Medina-Coeli même un noyau d'olive.

— Ah! diable! La chose, à ce que je vois, ne manquera pas de gravité. Eh bien! à ton avis, qu'y a-t-il à faire?

— Des réformes, monseigneur, des économies.

— Allons, c'est bien dit. Puisque nous y sommes, faisons des économies, et dépêchons-nous.

Sur ce, le duc demanda à voir le compte des dépenses. On commença par le livre de cuisine. Medina-Coeli feuilleta le registre au hasard et s'arrêta tout à coup à cet article étrange:

— *Persil, dix mille réaux par an.*

— Ah! pour ça, dix mille réaux (cinq mille francs environ) de persil par an pour ma maison, c'est un peu fort. Nous allons biffer l'article.

Oui, mais il y a une habitude sacrée chez les grands d'Espagne, c'est de ne toucher en rien à ce qui concerne les domestiques sans les consulter.—Ils sont membres de la famille,

dit-on.—Le chef de cuisine fut donc appelé; on lui soumit le cas des dix mille réaux de persil.

— Monseigneur, riposta l'homme avec la fierté d'un hidalgo, si l'on diminue seulement un réal de la somme, je quitte votre service.

— Reste, répondit le duc.

Trois cents autres articles furent de même passés en revue; pas un ne fut changé.

Je me trompe, il y en eut un de modifié.

En parcourant le palais, le duc aperçut dans une galerie, en plein jour, une lampe allumée.

— Pourquoi cette lampe qui brûle en plein jour?

— Monseigneur, c'est un usage.

— On l'abolira. A l'avenir, cette lampe ne sera plus allumée que la nuit.

Ce fut la seule économie faite.

Par bonheur, après ce Medina-Coeli prodigue, il vint, suivant la coutume, un Medina-Coeli rangé qui rétablit l'équilibre de la vieille fortune.

#### FAITS DIVERS.

Une des existences de ce siècle, les plus longues et les mieux remplies vient de s'éteindre, M. le baron Charles Dupin est mort à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Un trait peu connu d'un avare riche.

Il s'agit d'un millionnaire aveugle auquel un praticien faisait l'opération de la cataracte. 1000 fr. devaient être le prix de la guérison, 500 fr. par oeil. Or l'oeil droit venait d'être opéré avec le p u grand succès.

— J'y vois! j'y vois! s'écria tout à coup le millionnaire transporté de joie. Je distingue déjà les couleurs; je vois la tasse dans laquelle j'ai pris mon chocolat, ce matin.

— Eh bien, riposta l'oculiste, ne perdons pas de temps; passons à l'oeil gauche.

Ma foi, non, riposta l'avare. Tout bien réfléchi, tenes, voilà 500 fr. J'aime mieux rester borgne et garder les 500 autres.

A Trannes, dans le département de l'Aube en France, la femme Journée a tué son second mari. La femme Journée eut des remords d'avoir commisé un crime, son nouveau seigneur et maître lui devint odieux—elle parla de se suicider, de demander une séparation de corps—et de temps à autre exprima l'intention d'étrangler le malheureux et innocent époux, cause innocente de tout ce trouble moral. C'est ce qui lui arriva un beau jour qu'il était rentré gris à la maison. Sa femme l'étrangla bel et bien au moyen d'une ficelle qu'elle lui serra énergiquement autour du cou. Puis elle descendit le cadavre et alla l'appuyer dans la rue, contre l'écurie d'un voisin. Soupçonnée bientôt, désignée par la clameur publique, elle tenta de se tuer, et la tentative ayant avorté, elle avoua sa culpabilité. Des doutes s'élevèrent sur l'état de ses facultés intellectuelles. L'examen auquel on l'a soumise a amené la preuve de sa lucidité; déclarée coupable, avec des circonstances atténuantes, elle a été condamnée à douze ans de travaux forcés.

FRANÇAIS ET ANGLAIS.—On sait que la France et l'Angleterre ont fait la guerre ensemble contre la Chine. On raconte ce qui suit:

C'était au siège de Canton. Un petit fortin inquiétait les alliés. L'amiral Rigault de Genouilly dit au colonel Murray, qui disposait de 600 hommes.

— Emparez-vous donc de cette position.

— Impossible, répond le colonel anglais après quelques minutes d'examen, je n'ai pas assez de troupes.

L'amiral se retourne du côté de notre infanterie de marine, avise le sergent-major Martin des Pallières, et de cette voix nasillarde et railleuse qu'on lui connaît:

— Des Pallières, fait-il, prenez cinquante hommes et délogez-moi ces magots!

Dix minutes après, le fanion tricolore s'agitait au vent sur le fort conquis.

Il y a en ce moment une femme colossale qui porte des poids à bras tendus, tire le canon (un vrai canon) en se servant de ses épaules en guise d'affût, et qui soulève de terre son artillerie avec ses dents.

Décrire la grosseur des bras et le volume des jambes de cette artiste est chose impossible.

#### BIBLIOGRAPHIES.

"Histoire de Pie IX et de son Pontificat," par Alex. de Saint Albin. Deux beaux volumes grand in-8 de 501 et 343 pages, sur papier vergé, caractères elseviriens. Ouvrage orné d'un portrait. Prix \$2.50. Paris, Victor Palmé éditeur. Montréal, J. B. Rolland et fils, libraires, dépositaires.

Cette histoire comprend la vie admirable de Pie IX depuis sa plus tendre enfance jusqu'à ces dernières années; c'est un récit intéressant de choses instructives et agréables à un cœur catholique. Quoi de plus émouvant et de plus intéressant que la vie de Pie IX avec tous les événements qui s'y rattachent, les malheurs et les triomphes de l'Église dans l'univers entier, les attentats de la révolution, et cette lutte du souverain pontife contre les erreurs, les lâchetés et les crimes du siècle! Il y a dans ce livre des pages admirables qu'on ne peut lire sans une profonde émotion; on y trouve aussi des documents précieux, les principales encycliques et allocutions de Pie IX. Ce livre ne pourra manquer d'avoir ici le succès qu'il a eu en France.

"L'honnête femme," par Louis Veullot, quatrième édition in-12 de viii—440 pages. Paris, chez V. Palmé, Montréal, J. B. Rolland et fils, libraires, rue St. Vincent, 75 cents.

Le roman, écrit vers 1840, peu de temps après la conversion de l'auteur, contient une vive peinture du monde officiel du temps de Louis Philippe et de la société de ce temps. Quelques critiques, à qui M. Veullot n'a pas le bonheur de plaire, et pour cause, se sont acharnés sur ce livre qu'ils ont été jusqu'à accuser d'immoralité. "Sans doute, dit lui-même l'auteur, il n'a pas été écrit pour toute sorte de lecteurs, mais il y a moins de doute encore qu'il ne saurait être pernicieux pour aucune sorte de lecteurs de romans; il ne fait aimer aucun vice, haïr aucune vertu." Ce sera l'avis de tout lecteur impartial; quant aux amis des lettres, ils dégusteront ces pages, où le talent de M. Veullot, non encore mur, sans doute, mais déjà si remarquable, donnait des marques d'une puissance et d'une fécondité que les années ont si merveilleusement développées.

B. P.